

Culte du 26-02-2023 présidé par Pierrick Leprince

Trouver le bon chemin : Le progrès en moi est lié à celui en l'autre.

Matthieu 3 v 16-17 et la lecture du jour : 4 v 1 à 11

Ce matin vous auriez 2 bonnes raisons de vous plaindre :

- D'abord parce que ce n'est pas un de vos 2 estimés pasteurs qui officie mais un prédicateur laïc. Laïc et lointain puisqu'il vient de la cité de Calvin
- Ensuite parce qu'il faut parler du diable !

Quel curieux personnage que le diable : toutes les religions le connaissent parce qu'il faut bien renvoyer sur quelqu'un d'autre tous les malheurs du monde et toutes les fautes des hommes. Mais est-ce une réalité, une personne, ou simplement un mythe, une dimension de l'humain, celle qui incline vers le mal, tandis que Dieu serait la dimension qui incline vers le bien ?

On se demande bien et je suis sûr que vous avez la même question : pourquoi Dieu, dans sa grande bonté, a créé le diable et les malheurs qui s'en suivent ? Et comment peut-il se faire que ce Jésus qui vient d'être touché par l'esprit de Dieu lors de son baptême, puisse être soumis dans le désert à la tentation, livré au diable ?

Nous pensons que la rencontre est imaginée par la tradition de la première église, comme un mythe. Si bien que les tentations dont il est question sont aussi celles de Matthieu le collecteur d'impôts qui a rejoint Jésus, ou des juifs convertis auxquels il s'adresse, ou même les nôtres.

Deux évènements se suivent dans les textes : le baptême de Jésus, où les cieux s'ouvrent pour que l'esprit tombe sur lui (ch3 v 16et17) et ces tentations où les royaumes s'ouvrent pour que le diable tombe sur lui (ch4 v1à11). Jésus sort de l'eau qui purifie pour aller se salir dans la poussière du désert. Il reçoit du ciel la sagesse de Dieu, puis va batailler avec les difficultés pour vivre sur la terre. Sa consécration est double : elle vient du ciel et elle vient de la terre.

Un des mots pour dire désert en hébreu est Midbar, ce qui signifie l'absence de parole. Le désert est le domaine du silence. Et c'est justement la parole de Dieu qui, prenant place de ce silence, sauve Jésus de la tentation. Il est écrit, il est écrit, il est écrit, répété 3 fois, une fois pour chaque tentation. Parole qui est le contenu d'un livre écrit, l'âme d'Israël, son code moral, le Logos, la sagesse de Dieu descendue sur la terre et qui, ici, s'oppose au diable.

Les 3 réponses de Jésus aux insinuations de Satan : « si tu es le fils de Dieu » ne sont pas messianiques et ne supposent aucun pouvoir surnaturel de la part de Jésus. C'est le diable qui voudrait faire faire à Jésus des miracles. Les réponses de Jésus rappellent simplement

l'obéissance demandée à tout homme juif. Le Fils bien aimé puise sa force dans ce que le Dieu des écritures demande à tout être humain.

La première tentation, celle de changer les pierres en pain est repoussée par une citation du Deutéronome qui évoque la traversée du peuple d'Israël et justement la manne qui est tombée du ciel parce que le peuple avait faim. Avec le fils bien aimé, fini les miracles, plus rien ne tombe du ciel. Dieu n'est plus que dans sa parole, comme le précise Matthieu : « Ce n'est pas seulement de pain que l'homme vivra mais de toute parole sortant de la bouche de Dieu ». Le Dieu de Jésus n'est plus un faiseur de miracles, il n'intervient que par sa parole. Parole venue du ciel lors du baptême, parole venue du livre lors de la rencontre avec le diable.

De même lors des 2 autres tentations, celle de croire que l'on peut s'appuyer sur les anges pour amortir sa chute, et celle de vouloir posséder les royaumes du monde, c'est encore une parole biblique qui concerne tout homme pieux, que Jésus cite pour les surmonter. Il ne s'agit donc pas de rêver à quelque supériorité invraisemblable mais de bien se situer dans l'obéissance à Dieu.

Nous n'avons pas de réponses à notre question : d'où vient le diable ? Pourquoi il est là ? Nous voyons juste que Jésus s'est opposé à lui. Il ne lui demande pas : « comment se fait-il que tu existes ? » Mais il s'oppose à lui à l'aide de la parole de Dieu.

Et cela rejoint une pensée moderne, défendue par Paul RICOEUR, suivant laquelle il est inutile de se demander d'où vient le mal et pourquoi le mal. Nous n'en savons fichtre rien. L'important c'est de le combattre ce que fait Jésus ici contre la personne de Satan. Car le christianisme, à la suite des évangiles, n'a pas pour ambition d'expliquer le monde, mais de le rendre meilleur.

Dans la représentation illustrée, utilisée pour ce culte, j'ai volontairement pris comme support l'évangile de Jean ch 4, verset 5 : le progrès en moi est lié à celui en l'autre. Comme le dit Kierkegaard découvert ici grâce à notre ancien pasteur Flemming Fleinert-Jensen donc il est compatriote, « l'humain non seulement peut choisir, mais il doit choisir. Sa condition magnifique mais extrêmement périlleuse est la faculté du choix ». C'est le sens du texte de la Genèse que nous avons lu, on parle des fruits de l'arbre défendu. Rarement on évoque le verset 9 : le Seigneur Dieu fit pousser du sol toutes sortes d'arbres à l'aspect désirable et aux fruits savoureux. On imagine donc que Dieu te dit : profite du monde matériel et de ses abondances néanmoins tu ne peux pas tout dominer, voilà pourquoi tu ne dois pas manger des fruits de l'arbre du milieu du jardin.

Là aussi tu dois faire un choix. Suivre la volonté de Dieu ou suivre tes propres pulsions qui te poussent à l'extrême et te placent en situation périlleuse et non garantie ?

L'idée de cette illustration est bien de rappeler que le progrès dont parle Jean au ch4v5, c'est-à-dire le bon choix, le choix de faire la volonté de Dieu, celle que nous entendons chaque dimanche au culte, est lié à celui en l'autre. Le progrès en moi est lié à celui en l'autre. Ce qui est assez logique puisque l'autre est aussi aimé de Dieu !

Ce que la sagesse Africaine appelle UBUNTU. UBUNTU, acronyme provenant de la langue Xhosa parlée dans les principaux pays du sud du continent africain, que je suis bien incapable de traduire et qui est l'incarnation de la croyance en un lien universel : JE SUIS CAR TU ES. JE NE SUIS QUE PARCE QUE TU ES.

Connaissez-vous UBUNTU ? OUI, NON ? Non, alors je vais devoir vous plaindre une 3^{ème} fois de vous parler de quelque chose que vous ne connaissez pas, de quelque chose qui n'a pas de fondement chrétien. Dans sa plus simple expression, la leçon de ce proverbe est similaire à la règle d'or, celle écrite sur le fronton des nations unies à NY « ne fais pas aux autres ce que tu ne voudrais pas qu'on te fasse ». Cette règle, vous la connaissez bien, elle puise ses racines dans toutes les religions du monde. Mais UBUNTU va au-delà. Il n'y a pas que nos actions qu'on nous demande de surveiller mais notre existence tout entière au sein de ce monde : la manière dont on vit, dont on parle et dont on marche en dit aussi long que nos actions sur notre caractère. Ceux qui prennent garde de marcher dans le monde en reconnaissant la valeur infinie de tous ceux avec qui ils entrent en contact. Ce n'est donc pas seulement une façon de se comporter mais bien une manière d'être.

C'est cette approche originale, contemporaine qui a été mise en place en Afrique du Sud, quand Nelson Mandela a été élu Président, à l'initiative de l'archevêque et théologien anglican Desmond TUTU disparu récemment. Il y avait pour eux la volonté de réconcilier la nation arc en ciel et de se pardonner entre communautés pour vivre ensemble. Expliquer à la minorité blanche perçue comme l'opresseur qu'elle vivrait en paix avec la majorité noire opprimée, ne rêvant que de revanche après toutes ces années d'apartheid, franchement c'était une gageure ! Et ils y sont parvenus. Même s'il n'y a rien de facile et même s'il reste encore beaucoup de problèmes dans cette société très violente.

La période de carême qui s'ouvre est une chance et une opportunité.

La chance de faire le point sur nous dans notre foi en évaluant l'écart entre ce que nous sommes et ce que nous aimerions être dans notre rapport tout protestant à Dieu, rapport intime, individuel et direct.

Et l'opportunité de changer ce qui peut l'être, ce qui doit l'être.

Le carême nous rappelle que cela doit porter du fruit et avoir un effet direct, d'abord sur nous même, et ensuite, ensuite surtout, ensuite avant tout, sur l'humanité tout entière. OUI ce rapport à Dieu qui te fait dire que l'autre, quel qu'il soit et plus encore lorsqu'il est faible, petit, fragile, est aimé de Dieu, qu'il est ton prochain que tu dois aimer comme toi-même.

Cette illustration montre que ce que tu fais pour toi-même sans impact positif sur l'autre, ton prochain, est spirituellement parlant nul et non avvenu. Car oui, n'être utile à personne c'est être bon à rien. Ce qu'elle montre, c'est que s'il doit y avoir tentation c'est bien dans les yeux de l'autre que tu puiseras ton inspiration, ton action, ta raison d'être et de vivre.

Bien sûr nous ne sommes pas parfaits. Bien sûr nous nous trompons. Bien sûr nous nous laissons parfois aller à la facilité, aux mensonges qui mentent à peine, aux trahisons qui comportent une part de légitime protestation. C'est en toute bonne foi que nous suivons alors notre conscience. Parfois nous n'avons même pas noté qu'il y avait un dilemme, un choix à faire. La période qui s'ouvre c'est bien celle de l'introspection utile et profitable qui permet en conscience de mesurer nos écarts, nos manquements pour les corriger car Dieu est miséricordieux et nous pardonne nos écarts. Et ce qui est fantastique, c'est que ce pardon est pour tous, de toute condition, en tout temps et sans contrepartie. C'est cette capacité de Dieu en Jésus Christ de pardonner qui te procure la semence qui fait naître le progrès en toi, lié à celui en l'autre.

Un jeune élève demande à son Rabbin : Rabbi, Rabbi, je regarde les étoiles, je cherche la mienne, celle que Dieu a désignée pour moi. Comment pourrais-je la reconnaître ?

Le Rabbin répondit : « il n'est pas utile de lever les yeux au ciel, scrute profondément ton cœur, et tu la trouveras. Ouvre tes yeux et tu verras alors toutes les étoiles de Dieu devant Toi. »

Amen